

une longue marche étant garrotté, avait passé les nuits couché sur la terre nue, les bras et les jambes étendus et attachés, et avait été maltraité à l'entrée de chaque village.

Néanmoins lorsqu'il fut amené, dégagé de ses liens, au lieu de l'exécution, qui se trouvait près d'une rivière, il renverse tout-à-coup ceux qui étaient près de lui, s'élançe et plonge dans la rivière, nageant entre deux eaux comme une loutre, et ne se montrant que pour respirer. Il gravit la côte opposée, et quoiqu'il eût beaucoup de raisons de ne pas perdre son tems, puisqu'il voyait un bon nombre de sauvages qui s'étaient jettés à l'eau pour le poursuivre, et qu'il entendait siffler les balles autour de lui, néanmoins son courage ne lui permit pas de les laisser ainsi sans avoir pris d'eux un congé *dans les formes*, en retour des honnêtetés qu'ils lui avaient faites, et de leurs bonnes intentions à son égard. Il leur tourne donc le dos, s'incline, se tappe de la main où l'on devinera sans peine; puis se retourne, fait son cri de guerre, et part comme un trait.

Il courut avec une telle rapidité qu'il se rendit le même jour, vers minuit, à un endroit, que ses ennemis, qui le poursuivaient de toutes leurs forces, ne purent atteindre qu'en deux jours. En se reposant, il découvrit cinq ennemis; il se cacha à quelque distance de leur campement, jusqu'à ce qu'il pût les surprendre pendant leur sommeil. Il se rappelle, et se ratime à ce souvenir, les indignités qu'il a éprouvées. Il était nud, déchiré, affamé, et il se retrouvait auprès des plus cruels ennemis qu'il savait avoir au monde: mais il voyait de quoi soulager ses besoins, avec une belle occasion de sauver sa vie, d'acquérir de l'honneur, et de s'assurer une douce vengeance. Il se glisse vers l'ennemi, se saisit d'un casse-tête, et les tue tous les cinq. Il les coupe ensuite en morceaux, d'une manière aussi affreuse que la férocité d'un sauvage pouvait le faire, excité par le double motif de la haine nationale et du ressentiment particulier. Il lève leur chevelure, s'habille, choisit le meilleur fusil et ce qu'il pouvait porter commodément de munitions. Il part ensuite le cœur content, et ne s'arrête pendant plusieurs jours, que pour se reposer un instant, un peu avant le jour. Aussitôt qu'il se vit libre, il dirigea sa course vers le lieu où il avait été fait prisonnier, et où il avait tué sept ennemis. Il les déterre, leur lève la chevelure, brule les corps, et arrive chez lui en sureté et en triomphe.

Quelques uns de ceux qui le poursuivaient arrivèrent deux jours après, au campement des cinq de leurs camarades qui avaient été tués, et furent tout surpris du spectacle qui s'offrit à leur yeux. Ils tinrent un bien sombre conseil, dont le résultat fut, que puisqu'il avait fait tant avant d'être pris et seulement en se défendant, et qu'il avait tué cinq des leurs dans l'état de dénuement, dans lequel il s'était enfui, maintenant qu'il était bien armé, il viendrait à bout d'eux; et ils retournèrent sur leurs pas.